

Bouli roi du cinéma belge

Samedi soir, la septième édition des magrittes

a sacré Bouli Lanners meilleur réalisateur, au cours d'une cérémonie à l'ambiance pesante.

Le milieu a tranché, c'est le sympathique Bouli Lanners qui est sorti vainqueur de la septième édition des magrittes du cinéma. Nommé dans huit catégories avec *Les premiers les derniers*, le Liégeois repart cinq trophées à la main, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Un choix prévisible, au regard de ses concurrents, des novices plutôt faiblaris. À une exception près. Car, même si la fable post-apocalyptique de Bouli Lanners mérite ses récompenses, *L'économie du couple* lui était clairement supérieur.

L'oublié, bis

Ainsi, le drame de Joachim Lafosse repart injustement bredouille. Ce huis clos sur un couple en plein divorce, forcé de vivre sous le même toit pour des raisons financières, avait tout du lauréat idéal. Encensé lors de sa présentation à Cannes en mai dernier, il n'a pas convaincu le

petit monde du cinéma belge.

Après l'incompréhensible absence de nominations des frères Dardenne, éligibles avec *La fille inconnue*, l'Académie Delvaux boude, une fois encore, les talents qui réussissent à l'échelle internationale.

Au-delà de cette déception, la cérémonie s'est déroulée à un rythme mollasson. Sous l'œil embarrassé du public, la soirée a navigué entre surréalisme et moments de solitude. Surréalisme telle l'arrivée de ce lama, renfermant les comédiens burlesques Abel et Gordon. Moment de solitude quand la maîtresse de cérémonie, Anne-Pascale Clairembourg a lancé les festivités face à une salle de marbre, au silence aussi glacial qu'un mois de février. L'ambiance s'est légèrement déglacée à l'arrivée de la pétillante Virginie Efir, présidente de cette septième édition, avant de retomber fissa.

Nommée dans deux catégories, la présidente Efir repart avec le magritte de la meilleure actrice pour *Victoria*, qu'elle partage avec Astrid Whettnall récompensée pour son rôle de mère confrontée à la radicalisation de sa fille dans *La route d'Istanbul*. Une première dans l'histoire des magrittes. L'occasion d'apporter un peu de glamour par la présence de Jean Dujardin venu remettre le trophée aux deux lauréates. Son compatriote, André Dussolier a, quant à lui, reçu un magritte d'honneur récompensant l'ensemble de sa carrière. De bonne humeur et très (trop) bavard, l'acteur a plaisanté, évoquant notamment son rôle dans le nouveau film de Lucas Belvaux. Mais là encore, ça baille ferme. Le cru 2017 livre donc un bilan plus que mitigé. Reste à espérer que le huitième rendez-vous du cinéma belge sera celui de la remise en question. ■ **E.I.**

Whettnall et Rausin aussi lauréats des machins

Vendredi soir, avait lieu la cérémonie des machins, le pendant satirique des magrittes. Une soirée beaucoup plus décontractée du slip, qui récompense les petits métiers du cinéma belge. Sur un ton humoristique, Miss et Mister Machin ont décerné sept trophées en forme de moule, sous les applaudissements enthousiastes du public d'une salle de Molenbeek. L'occasion de pratiquer un peu d'auto-dérision, ingrédient

souvent absent des cérémonies officielles. Car, entre le « machin de la mort qui tue » sacrant Jérémie Zagba, « mort multi-récidiviste dans *La Trêve* », celui du « directeur de casting écolo » ou « le love machin de la grosse, grosse cochonne », on y va franco. Dans le même ordre d'idée, le public avait l'occasion, entre deux bières, de retomber en enfance, dans un bain de boules colorées digne des meilleurs Quick du plat pays.

Coïncidence amusante, Astrid Whettnall, lauréate ex aequo du magritte de la meilleure actrice avec Virginie Efir, a également reçu la veille le « machin perdu de vue » « parce qu'elle retrouve sa fille, elle, dans *La route d'Istanbul* ». C'est également le cas de son confrère Jean-Jacques Rausin, machin Manneken Pis pour « *son pipi travelling dans Je me tue à le dire* », lauréat, le lendemain, du magritte du meilleur acteur pour le même film. ■

**LES
MAGRITTE
DU CINEMA**

- Meilleur film
« *Les premiers les derniers* »
de *Bouli Lanners*
- Meilleur premier film
« *Keeper* »
de *Guillaume Senez*
- Meilleur réalisateur
Bouli Lanners pour
« *Les premiers les derniers* »
- Meilleur film flamand
« *Belgica* »
de *Felix van Groeningen*
- Meilleur film étranger
en coproduction
« *La tortue rouge* »
de *Michael Dudok de Wit*
- Meilleur scénario original
ou adaptation
Xavier Seron
pour « *Je me tue à le dire* »
- Meilleures actrices
Ex aequo Astrid Whettnall
dans « *La route d'Istanbul* »
et *Virginie Efira* dans « *Victoria* »
- Meilleur acteur
Jean-Jacques Rausin
dans « *Je me tue à le dire* »
- Meilleure actrice
pour un second rôle
Catherine Salée
dans « *Keeper* »
- Meilleur acteur
pour un second rôle
David Murgia
dans « *Les premiers les derniers* »
- Meilleur espoir féminin
Salomé Richard
dans « *Baden Baden* »
- Meilleur espoir
masculin
Yoann Blanc
dans « *Un homme à la mer* »